

Les capacités d'adaptation des paysans africains

L'Afrique rurale n'a jamais été la table rase imaginée par les idéologues et souhaitée par les technocrates.

On est même vite étourdi par le flux d'inventions, d'innovations, d'adaptations techniques et sociales auxquelles paysans, pasteurs, pêcheurs, commerçants et consommateurs africains ne cessent de procéder. C'est sur ces dynamiques que doivent s'articuler les projets pensés à l'extérieur pour essayer de nourrir durablement des populations en très forte augmentation.

t

out plan de développement bien conçu comporte un volet agricole, et, en Afrique, les plans n'ont pas fait exception à cette règle. On y a, de plus, élaboré force projets visant à l'accroissement localisé de telle ou telle production végétale ou animale. Si les résultats ont déçu, c'est en partie parce que plans et projets se sont mal raccordés aux efforts des paysans et des pasteurs. On a mal saisi le sens et la puissance des mouvements endogènes qu'il eût fallu soutenir, accompagner, éventuellement corriger, mais qu'il était présomptueux de vouloir ignorer. On a, surtout, sous-estimé la capacité de rupture innovatrice dont disposent les milieux considérés comme traditionnels. La même erreur

d'appréciation a été commise dans presque tous les pays du tiers-monde, mais nulle part elle ne semble avoir été aussi fréquente qu'en Afrique.

Cet aveuglement a des raisons, et d'abord la certitude que, au sud du Sahara, le progrès économique ne peut résulter que d'apports extérieurs, aussi bien de capital que de connaissances techniques. A la fin des années 50, par exemple, on enseignait aux futurs chercheurs de l'ORSTOM que leur rôle était « de développer, par la recherche, l'économie des pays d'outre-mer et de relever le niveau de vie de leurs populations ». Nul doute, on le voit, sur le caractère direct et nécessaire du lien entre recherche expatriée et développement local. Encore le candidat était-il aussitôt averti qu'il lui faudrait devenir « autant, et, pour certaines disciplines, plus, un homme de brousse qu'un homme de laboratoire », ce qui pouvait s'interpréter comme une incitation à la patience et à la prudence.

Il n'en allait pas de même partout. Des anthropologues comme Clyde Kluckhohn ou Sol Tax avaient répandu l'idée que la connaissance du changement particulier était moins importante que celle des lois et mécanismes par lesquels les modèles structurels et culturels opèrent

en tant que systèmes locaux. La même dangereuse conviction habitait les marxistes, encore aggravée par leur forte défiance envers les milieux paysans, jugés conservateurs. Il était donc mal vu, scientifiquement, de s'intéresser de trop près ou trop longtemps aux particularités de la culture des sorghos ou du manioc, sujets qui n'excitaient guère non plus la curiosité des développeurs professionnels. Vers 1965, au ministère de la coopération, ces derniers n'enseignaient-ils pas qu'il fallait « casser les structures africaines » pour créer enfin du neuf ?

Que l'Afrique rurale ne fût pas la table rase souhaitée par les technocrates, cela crevait pourtant les yeux. On est même vite étourdi par le flux d'inventions, d'innovations, d'adaptations techniques, économiques et sociales auxquelles paysans, pasteurs, pêcheurs, commerçants et consommateurs africains ne cessent de procéder, et dont il serait bien déraisonnable de ne pas tenir compte.

Quelques exemples suffisent pour s'en convaincre. Arrivés d'Amérique au seizième et au dix-huitième siècle, le maïs et le manioc diffusèrent en zone forestière de façon spontanée. Dans les mêmes régions, l'igname et le taro asiatiques s'étaient déjà répandus, avec ▶

Philippe Couty
Directeur de recherche honoraire de l'ORSTOM

tout ce que cela suppose de changements dans les pratiques culturelles et les régimes alimentaires. La saga du manioc n'a, en réalité, jamais cessé. Vers la fin du dix-neuvième siècle, par exemple, les populations de l'Oubangui-Chari (devenu République Centrafricaine), menacées par les esclavagistes du Nord, introduisirent, pour des raisons de sécurité alimentaire, ce tubercule dans leurs systèmes de culture, jusque-là céréaliers. Plus récemment, le manioc s'est généralisé jusqu'en Afrique soudano-sahélienne, tandis que le maïs a connu une extension spectaculaire en Afrique côtière. On ignore plus souvent le remplacement, entre autres, du macabo par l'igname dans certaines parties du sud du Cameroun ou la diffusion du taro soso dans le sud du Tchad depuis 1955.

Le cas du sorgho

Le remodelage quasi permanent des systèmes de culture présente un intérêt particulier lorsqu'il permet d'encaisser les perturbations dues à la vulgarisation d'une culture d'exportation. Il existe en ce domaine un cas d'école, presque trop beau pour être vrai. Dans le nord du Cameroun, à partir des années 60, la diffusion du sorgho blanc (*muskwari*) est manifestement liée à l'extension d'une nouvelle culture, le coton. Récolté en saison sèche, et sur des terres argileuses pendant la décrue, le sorgho blanc a partiellement remplacé le sorgho rouge de saison des pluies, que les producteurs et les terres mobilisées par le coton pouvaient difficilement continuer à fournir. Soutenue par des changements dans les rapports de production et les régimes fonciers, une innovation technique locale a ainsi permis le succès d'une intervention exogène. Tout s'est passé comme si les populations locales avaient spontanément ajouté à un programme exclusivement cotonnier le volet vivrier qui lui manquait, en utilisant des ressources et un savoir-faire ignorés des développeurs.

Dans le même ordre d'idées, on sait qu'au Sénégal, pendant les premières décennies du vingtième siècle, la mise en service du chemin de fer dans le Cayor et le Baol n'a probablement pas été le principal facteur d'extension de l'arachide. L'invention de formes inédites d'encadre-



Le monde de l'art. Paris

Amadou Bâ. — « Allons au Sahel »

ment paysan par la confrérie musulmane des mourides a joué, en ce domaine, un rôle au moins aussi important. Il s'est trouvé qu'un mystique, Amadou Bamba, mal vu par les autorités coloniales, mais puissamment appuyé par un entourage de gens réalistes, a inventé et propagé une idéologie du travail salvateur. Fondée sur une relation extrêmement originale entre marabouts et disciples, cette doctrine s'est traduite par la création de villages pionniers, le défrichement de zones pastorales et une progression spectaculaire de la production d'arachide. Ces conjonctions favorables ne se produisent pas toujours, et l'on trouve sans peine des cas – chez les Guéré de Côte-d'Ivoire par exemple – où l'introduction d'une culture d'exportation, comme le café, s'est faite de façon anarchique.

L'horticulture africaine, l'élevage pastoral ou paysan sont, eux aussi, des lieux d'innovations importantes, souvent mal connues. Au Sénégal, par exemple, Adama Faye et Etienne Landais montrent que l'élevage de bovins en stabulation permanente, et alimentés à l'auge, semble résulter de l'application d'un procédé ancien, employé pour les chevaux en milieu wolof. Les fanes d'arachide et la paille de céréales se trouvent ainsi valorisées, tout comme la main-d'œuvre disponible pendant la morte-saison agricole. Les revenus dégagés aident à supporter la perte de recettes agricoles engendrée par les récents accidents climatiques.

Au Cameroun, Jean Boutrais nous présente des Mbororo, dits Akou, qui, ayant migré sur les *grassfields*, cessent de s'identifier aux races de bétail dont ils

avaient l'habitude. Abandonnant en partie les zébus blancs, ils s'efforcent d'acquérir des zébus rouges, plus adaptés au climat pluvieux et froid de la région où ils se sont fixés. Des raisons de poids et de qualité de lait semblent aussi jouer un rôle dans ce choix. Que cette mutation soit un simple épisode ou un changement durable, elle témoigne d'une logique pastorale marquée par la volonté et la capacité de rechercher la race de bétail la mieux adaptée à un environnement donné.

D'une façon générale, deux grands types de changements semblent émerger du foisonnement d'événements singuliers. Il y a, d'abord, tout ce qui touche l'organisation sociale des acteurs de base, leurs migrations, l'apparition du salariat, les relations avec les commerçants ou avec la ville, tous ces faits ayant une forte incidence sur la production et la productivité. On identifie, en second lieu, des innovations d'ordre plus strictement technique ou économique, tendant à modifier soit le système de culture, soit le système de production, c'est-à-dire la combinaison de facteurs (terre, travail, consommations intermédiaires, capital d'exploitation) retenue par l'agriculteur.

Ce repérage, suggéré par Robert Badouin (1), permet de situer les innovations sur un axe qui leur donne un sens économique. Les changements apportés aux systèmes de culture, innombrables en Afrique, ont, en général, coïncidé avec une simple extension des surfaces cultivées, et il faut attendre que le système de production soit remanié à son tour – le facteur terre occupant une place moins importante – pour qu'on puisse parler d'intensification, ou

d'artificialisation, avec gain de rendement par unité de surface. Ce schéma de lecture n'est bien sûr pas le seul concevable, mais il a le mérite d'être clair et opératoire.

Les agricultures africaines bougent, et bougent d'elles-mêmes. Entraînée par une forte augmentation de population, la production alimentaire répond à peu près à la demande (2). En marge des projets et des interventions extérieurs, l'essentiel du mouvement a reposé sur des innovations autonomes, d'amplitude variable, mais, là où l'innovation surabonde – comme c'est le cas en Afrique rurale, – une politique agricole convenable est indispensable. On ne la construira pas avec des slogans ou des prophéties, mais à partir des dynamiques qui caractérisent – très inégalement – des sociétés paysannes de plus en plus reliées à la population urbaine.

La première chose à faire est évidemment de connaître le mieux possible ces sociétés et ces dynamiques (3). Tâche jamais achevée, qui requiert un contact permanent et direct avec l'imprévisible réalité. ■

(1) Robert Badouin, *le Développement agricole en Afrique tropicale*, Cujas, Paris, 1985.

(2) Philippe Hugon, *l'Economie de l'Afrique*, La Découverte, Paris, 1993.

(3) Voir, de Philippe Couty, « La production agricole en Afrique subsaharienne : manières de voir et façons d'agir », *Cahiers des sciences humaines* (ORSTOM), vol. 23, n° 3-4, 1987 ; « Vingt-cinq ans de recherche sur les agricultures africaines », *Cahiers des sciences humaines* (ORSTOM), vol. 26, n° 3, 1990 ; « L'agriculture africaine en réserve. Réflexions sur l'innovation et l'intensification agricoles en Afrique tropicale », *Cahiers d'études africaines*, n° 121-122, XXX-1-2, 1992.

SAVOIRS

LE MONDE diplomatique

• Allemagne : 15 DM • Antilles/Réunion : 59 FF • Belgique : 300 FB • Espagne : 980 PTA • Grande-Bretagne : 5 £ • Italie : 12000 Lires • Luxembourg : 300 FL • Pays-Bas : 18 FL • Portugal : 1200 ESC • Suisse : 14 FS



une terre en renaissance

*les semences
du développement durable*

M 1554 - 9310 H - 48,00 F - RD



CRSTOM

Sommaire

**Au seuil
de grandes bifurcations**

par Ignacio RAMONET p. 6

**Des savants
sans frontières**

par Gérard WINTER p. 8

**Rio ou le GATT :
il faut choisir**

par Bernard CASSEN p. 106



1. – De la Terre et des hommes



2. - Surmonter les contradictions

Vingt ans après, l'environnement à part entière par Michel Batisse	12
Des Nord, des Sud ou des luttes sociales planétaires ? par Jacques Decornoy	14
"Colonies de vacances" et jeux de miroirs par Georges Courade	16
De si généreux tropiques par Yves Gillon	18
Sept fourchettes pour un Blanc par Jacques Chevrier	19
Les Argentins ont-ils des plumes ? par Alicia Dujovne Ortiz	20
Femmes d'Afrique à l'écran par André Gardies	21
Nantis et "déguerpis" sous l'œil des écrivains par Jacques Chevrier	24
Deux conventions peu contraignantes par Marie-Laure Tanon	27
Ces temps et ces espaces qui s'emboîtent par Ignacy Sachs	32
Du local au global... et inversement par Alain Ruellan	34
Le grand malentendu de l'aide financière par Sophia Mappa	36
Vers un afflux de réfugiés économiques ? par Dieudonné Ouedraogo	38
Au cœur du désordre mondial : le trafic de drogue par Christian de Brie	41
Les politiques agricoles au banc des accusés par Laurence Tubiana	43
Des exclus de la santé par centaines de millions par Catherine Allais	46
Les velléités frustrées de l'administration Clinton par Serge Halimi	48
Si la Communauté européenne voulait... par Paloma Agrasot et Raymond van Ermen	49
L'innovation compétitive, nouvelle idéologie du progrès par Riccardo Petrella	51
Occidentalisation et mondialisation : le prix à payer par Jacques Robin	53
Le tourisme international entre profits et conflits par Georges Cazes	54
Porter sur la nature un regard amical par Joël Bonnemaïson	55
Minime et son trésor par René Passet	57



3. – Sur la brèche ici et maintenant

La transition vers une nouvelle ère par Martine Barrère	62
Conduire un monde ingouvernable par Jacques Theys	64
Contre l'économisme et l'apartheid planétaire, l'écologie politique par Jean-Paul Deléage	66
Les politiques d'éducation ou la naissance d'une nouvelle utopie par Jean-Yves Martin	68
Vers un mariage de raison entre multilinguisme et francophonie par Michel Guillou	70
Biens communs : les leurres de la privatisation par Jacques Weber et Jean-Pierre Reveret	71
Comment nourrir la planète au XXI ^e siècle par Albert Sasson	73
Qui paiera le prix de l'eau ? par Guy Meublant	75
Les capacités d'adaptation des paysans africains par Philippe Couty	77
Un milliard d'Indiens peuvent-ils aspirer à une vie décente ? par Vasant Gowariker	79



4. – La science à la rescousse

Quelle recherche pour l'Afrique ? par Mohamed Bouguerra, Léopold Gnininvi et René Owona	84
Déshérités de la modernité par Pierre Papon	87
Les moyens d'éviter l'impasse énergétique par Benjamin Dessus	88
La biodiversité, un héritage non vu par Christian Lévêque	91
Colonisation et naturalisation des espèces par Jacques Barrau	93
La dynamique des paysages entre domestication et destruction par Jean-Yves Marchal	94
Bientôt, au Sud, deux milliards de citoyens par Claire Brisset	96
Entre la science et la décision, le trou noir de l'expertise par Philippe Roqueplo	98
Observer les océans au bénéfice de tous par Michel Glass	99
Agronomie et écologie : du conflit à la symbiose par Bernard Chevassus-au-Louis	101
Le nécessaire dialogue des scientifiques avec la cité par Martine Barrère	102
Satellites et pataugas par Gérard Winter	105



5. – Les semences du développement durable

Textes et manifestes	110
L'engagement des ONG	116
Une préoccupation commune aux grands organismes de recherche français	120
Institutions internationales et grands programmes	124